

ces galeries ne sont pas de l'époque gallo-romaine, cela est attesté par des hommes d'une compétence incontestable.

Et en admettant que les eaux des Fantasques aient été dérivées jusqu'à l'amphithéâtre du domaine des trois Gaules, le volume qu'elles pouvaient fournir, même en les emmagasinant, aurait été insuffisant pour laver les immondices sanglantes que le monde romain laissait derrière lui, après une scène de carnage dans l'arène de l'amphithéâtre. Elles auraient à peine suffi pour laver les fornices où se tenaient les vendeuses d'amour dans les théâtres romains, fornices dont le fonctionnement n'était sans doute pas ralenti pendant les représentations scéniques, même quand les victimes râlaient leur agonie sous la dent des fauves.

Si un nouvel Artaud a l'intention d'inventer l'aqueduc romain, qui aurait dérivé les eaux des sources de Neuville-sur-Saône, nous le prévenons : qu'il doit partir de la cote 200, à la source Lavoisne, pour arriver à Lyon, place du Perron, vers la cote 196.

La Saône, à Neuville, est comptée à la cote 166. La source Lavoisne est à 35 mètres au-dessus de la Saône, soit au total à 201 mètres.

La Saône, dans Lyon, est comptée à la cote 162, bien que le nivellement de M. Bourdaloue l'indique au pont La Feuillée à 160^m,893. La source Lavoisne pouvait arriver dans Lyon, à 34 mètres au-dessus de la Saône, soit au maximum à la cote 196. Car les travaux de captage auraient abaissé le plan de la source Lavoisne, au-dessous de la cote 200.

(Voir Terme, *Eaux potables*, 1843, pages 111, 112, 114, 177, 178).